

Robert Morris : From Mnemosyne to Clio : The Mirror to the Labyrinth (1998-1999-2000)

Thierry Davila



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2367>

DOI : [10.4000/critiquedart.2367](https://doi.org/10.4000/critiquedart.2367)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2001

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Thierry Davila, « Robert Morris : From Mnemosyne to Clio : The Mirror to the Labyrinth (1998-1999-2000) », *Critique d'art* [En ligne], 17 | Printemps 2001, mis en ligne le 12 mars 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2367>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Robert Morris : From Mnemosyne to Clio : The Mirror to the Labyrinth (1998-1999-2000)

Thierry Davila

RÉFÉRENCE

Robert Morris : From Mnemosyne to Clio : The Mirror to the Labyrinth (1998-1999-2000), Lyon : Musée d'art contemporain ; Paris : Ed. du Seuil ; Milan : Skira, 2000

- 1 En 1998, 1999 et 2000, durant trois étés successifs, le musée d'art contemporain de Lyon a offert à Robert Morris un étage entier de son bâtiment pour y réaliser une pièce de son choix en fonction de ses préoccupations du moment. Le résultat, somptueux, fut une série de pièces impressionnantes —pas seulement par leurs dimensions— dont deux labyrinthes élaborés en 1999 et 2000. Leur particularité consistait à mêler œuvres anciennes et créations nouvelles dans une sorte de réinterrogation, par l'artiste, de son propre travail, mais aussi, comme dans le dernier des labyrinthes, à interroger l'histoire des hommes et en particulier celle de la ville de Lyon pendant l'occupation. Il en résultait un parcours à la fois actuel et mélancolique, un dédale balisé par des points de repères connus, comme, par exemple, les performances et les films des premières années de ce travail, et qui tissait un cheminement à la fois désarçonnant et attendu, perturbant et familier.
- 2 Cet ouvrage bilingue (français/anglais) retrace cette authentique aventure tant pour l'artiste que pour les responsables de l'institution, ce programme d'action, véritable acte de confiance entre un créateur et un musée. On y trouve les reproductions de chacune des œuvres qui, même si ces photographies sont de dimension réduite, donnent un aperçu des espaces occupés et des constructions réalisées. Le choix de l'iconographie est cependant déséquilibré, le labyrinthe fait en 2000 étant abondamment reproduit, ce qui n'est pas le cas des autres œuvres. Le cœur de l'ouvrage

est constitué par un long entretien entre Robert Morris et Anne Bertrand qui porte sur des sujets variés, à la fois anecdotiques, théoriques, artistiques et personnels. Au début, sa lecture agace : les auteurs ayant choisi de ne pas retranscrire les questions posées, celles-ci sont résumées par des en-têtes, ce qui ne facilite pas forcément leur décodage. Mais, finalement, on finit par se rallier à ce choix car ces titres indiquent le thème de chacune des réponses de l'artiste et rendent la relecture de ce document nettement plus facile et plus aisément utilisable. Morris et Bertrand abordent quantité de thèmes qui vont de l'utilisation des matériaux, des problèmes de procédures, jusqu'aux sources et influences qui ont imprégné les recherches de l'artiste. Même si l'on sent quelquefois Morris agacé par des justifications à donner à des actes anciens, il répond finalement franchement et très directement aux questions posées, par exemple lorsqu'il s'agit d'évoquer le rôle qu'ont pu jouer certaines femmes —devenues elles aussi célèbres— dans son existence, ou de porter un jugement sur des monuments de l'art américain (Pollock, Newman, Rothko). Les auteurs ont aussi eu la bonne idée de proposer, pour clore ce livre, des extraits des fort nombreux textes écrits par Morris et toujours pas traduits en français. Un document d'autant plus utile et bienvenu qu'il n'existe que très peu de publications réalisées en France sur le travail de Robert Morris.